



# « Je ne suis pas née vivante, je le deviens »



## Entretien avec **Frédérique Lemarchand**

*Frédérique Lemarchand est peintre, fresquiste et illustratrice de livres pour enfants. Créatrice de spectacles vivants pluridisciplinaires, elle intervient aussi comme « peintre en direct » lors de festivals de musique et comme « peintre de performance » dans des hôpitaux, maisons de retraite, centres éducatifs, théâtres... Née avec le syndrome d'Eisenmenger, une combinaison rare de malformations cardiovasculaires, qui affectent aussi les poumons, seule une greffe pouvait la sauver. Condamnée par ce qu'elle nomme le « gouvernement médical » et les « procureurs parentaux », la peinture sera sa lumière.*

**V**otre attente de greffe du cœur a duré vingt ans. Pendant toutes ces années, vous avez mené, dites-vous, un « véritable combat spirituel ». Vous vous êtes posé beaucoup de questions à propos de la justesse éthique et morale de cette transplantation, car votre espoir de vie reposait sur l'espoir de la mort d'une personne...

Oui, j'avais des doutes. Je me demandais si quelqu'un qui se trouve en état de mort encéphalique peut revenir ou non à la vie. Les derniers jours où j'attendais la greffe, j'étais couchée sur un lit d'hôpital car je faisais des hémorragies cataclysmiques. Allongée sur le côté, j'ai peint une femme surnaturelle portant un bébé en son cœur. Son regard semblait glorifier l'éternel. Lorsque j'ai posé le dernier trait de fusain, mon cœur a basculé dans une autre dimension. Je consentais réellement à mourir à tout, à tout perdre... et c'est à ce moment là que tout m'a été donné. Le matin, un accident a eu lieu quelque part en France. On m'a expliqué que les conditions du clash avaient été très violentes et qu'il était impossible de ramener le conducteur à la vie. J'ai senti que tout se jouait pour moi. Les chirurgiens ont opéré le greffon avant de me le greffer. Puis ils m'ont dit qu'ils allaient me transplanter, sans certitude que je me réveille. J'ai alors signé les décharges... Comme une partie du cœur du donneur était très abîmée, le chirurgien a gardé une partie du mien. Au cours de la transplantation, dans mon combat, j'ai senti nos deux lumières entrer en contact. Nos deux énergies se sont épousées, après de nombreux chocs électriques, car les médecins ont dû s'activer sur mon cœur pour qu'il se remette à battre. Quand on m'a réveillée, on m'a dit : « Tu seras sûrement re-transplantée car ce qu'on a fait risque de ne pas tenir. Cela va te maintenir en vie pendant quelque temps. » Mais, pendant ce passage de témoin, j'avais vécu une expérience extraordinaire : le Christ était mort et ressuscité en moi, et je ne voulais plus qu'on touche à cette beauté-là.

Le pronostic engagé est dépassé de quatre ans. Je n'ai jamais fabriqué d'anticorps contre mon greffon, alors que nous n'étions pas parfaitement raccordés au niveau des antigènes HLA. Normalement, j'aurais dû prendre des doses de cheval à vie de médicaments pour tenir, et je suis déjà dans des micro-doses. La réussite de ma transplantation n'est pas une démonstration de foi, mais celle d'une relation accomplie, main dans la main, entre la science et la foi.

**« J'aime immensément mon donneur, écrivez-vous, et je l'honorerai jusqu'au bout, c'est la personne que j'aime le plus au monde. » Selon vous, cette relation d'amour avec votre donneur a-t-elle contribué à l'absence de rejet de votre greffon ?**

Oui, j'en suis sûre. On peut flamber un corps, le détruire d'un claquement de doigt et le contraire. Grâce à ma maladie, j'ai pu observer mon pouvoir destructeur et régénérateur. Il ne s'agit pas de devenir tout puissant, mais de comprendre que quand la confiance est là, il y a quelque chose d'opératif qui redonne vie à la vie... Mon donneur est l'amour de ma vie, mais sur un autre plan. Il est cousu dans ma chair !

**Dans votre livre, vous rendez aussi hommage au chirurgien qui vous a opéré...**

C'est un médecin extraordinaire et un homme de foi. Il m'a tracté ce char de feu dans la poitrine ! Lorsque j'étais dans le coma, il venait près de mon lit, mettait sa belle main sur mon épaule et me disait : « Tu as traversé l'Atlantique sans les rames, à contre-courant, tu vas revenir. » Il avait vraiment confiance en moi. Quand je suis revenue, il était en larmes. Lorsque nous nous revoyons dans son cabinet, il s'appuie contre le mur et me regarde comme une miraculée. Il m'a confié que, pendant l'opération, il

avait « laissé le passage à plus grand que lui ». Il a senti qu'il fallait danser avec quelque chose d'inconnu car le cœur du donneur était tellement abîmé, et que le mien était arrivé à bout de souffle. Bien sûr, ce ne sont que des organes, que des pièces de rechange, mais l'ADN qui est dedans est de l'or. C'est du divin.

**« Les battements de notre cœur sont notre mine d'or », écrivez-vous...**

Le cœur, c'est quelqu'un qui frappe sans arrêt pour montrer qu'il est là. C'est une présence. Le souffle est aussi quelque chose de magnifique ! Les poumons sont comme deux arbres. Quand j'ai pu commencer à respirer avec mes nouveaux poumons, j'ai découvert comme des petits soufflets que nous avons jusque dans le dos. Je n'avais jamais respiré comme ça avant ! Pouvoir se remplir de la lumière de ce souffle, qui traverse toute l'humanité, est incroyable. Nous brassons tous le même air. Ensemble, nous célébrons une eucharistie

**Parlant de votre foi, vous écrivez : « Je n'aurais peut-être pas accédé à la foi si je n'avais pas été dénuée par le séisme de la mort. » Pouvez-vous parler de cette expérience ?**

La foi est indéfinissable. C'est un grand mystère ! Dès qu'on veut la mettre dans une forme, on la perd. La foi est une vibration. Quand je peins, je fige cette expérience, mais pendant une exposition, toutes les personnes qui ont eu ce contact avec elle la ressentent. Ce n'est pas sur la toile que ça se passe, mais dans l'espace entre celui qui regarde et la toile. C'est une vibration encore vivante, qui maintient le souffle. La foi ne se trouve pas dans un dogme ou une certitude.

Depuis ma greffe, je ne porte plus le même regard sur la vie. Avant cette expérience, j'étais comme une petite vague, une petite étincelle. Mais pendant le coma qui a suivi mon opération, j'ai été prise dans le grand soleil, dans l'océan de la vie ; et quand je suis revenue, j'ai senti l'énergie du feu et de l'eau, qui traversent tout et qui ne nous appartiennent pas. Nous sommes de simples porteurs d'eau et de lumière. Tout ce qui nous est donné est de passage. Aujourd'hui, je n'ai plus peur de perdre ce qui est du corps, de l'enveloppe. J'ai conscience de transporter quelque chose qui est là, depuis la nuit des temps, qui coule à travers nous et qui suit son cours éternellement.

**Votre foi, vous ne l'avez pas trouvé dans les églises, dites-vous. Pourtant, le Christ tient une place essentielle dans votre vie...**

Pour moi, le Christ est plus qu'un personnage biblique qui a vécu il y a deux mille ans. Il est une insurrection de présence vivante. Quand on n'est rien, quand on s'oublie vraiment... c'est Lui qui est. Pendant ma transplantation, tout s'est déconstruit et recréé. Tout est mort et revenu à la vie, en éternité. Le Christ est mort et ressuscité en moi. C'est en cela que la figure du Christ était présente. Mais, elle est « infigurable » !

**En quoi votre coma a-t-il changé votre vision du monde ?**

Dans mon coma, j'ai vécu une épreuve initiatique qui peut être considérée comme une expérience terrifiante négative. Mon coma ressemblait à un conte peuplé de personnages effrayants. Mais les monstres des profondeurs que nous rencontrons ne sont, en fait, que notre autre visage quand il n'est plus tourné vers l'amour. Ils sont nos projections, tout ce que nous n'avons pas réussi à accomplir. Ils ne se sont pas là pour nous écraser mais pour nous enseigner, nous verticaliser. Ce sont les gardiens du seuil. Si je ne renaissais pas à un autre niveau de conscience, tout m'aplatissait. Je sentais que ma vie ou ma mort s'inscrivait dans cette conquête. À un moment, quelque chose de plus grand que moi en moi s'est libéré, une énergie vibrante. Cette renaissance en esprit m'a permis de traverser ces mondes, car avec mes propres forces, je n'en aurais pas eu la capacité.

**À votre réveil, vous avez cette belle parole : « Je rentre d'un voyage de beauté », voyage au cours duquel vous avez éprouvé le pardon : « La porte du pardon s'est ouverte. » Qu'aviez-vous à pardonner ?**

Pardonner à quelqu'un est stérile. Ce n'est pas à moi de donner le pardon, c'est au Seigneur. J'avais surtout besoin de me réconcilier avec moi-même pour arrêter d'être une bestiole dangereuse pour les autres. J'ai réussi à me pardonner ne pas avoir su aimer ce que la vie m'avait donné à vivre sur le plan terrestre. J'avais parfois craché sur elle amèrement. Je me suis demandée pardon de ne pas avoir été dans la gratitude.

**Vous racontez qu'après votre transplantation, votre foi était « incommunicable pour ceux qui n'ont pas vécu [votre] expérience de feu ». « Le feu de mes prunelles ravit et effraie » écrivez-vous. Pour quelle raison ?**

J'avais basculé dans un point de non retour, et les personnes autour de moi voulaient que je redevienne plus accessible, plus fragile. J'avais longtemps attiré l'attention par mon état de santé bancal et j'étais en position de victime. Pendant ma longue maladie, un réseau d'amitié avait trouvé sa place, mais le jour où j'ai contacté cette nature incassable en moi, beaucoup se sont sentis démunis. Je les attendais désormais sur un autre plan. J'avais changé et il fallait que chacun se replace vis-à-vis de qui je suis. Je ne pouvais pas me renier. Après plusieurs années, je réalise que ma transformation a permis à tout le monde de s'ajuster.

**Votre rencontre avec Annick de Souzenelle a été importante. Que vous a-t-elle apporté ?**

Elle m'a permis de comprendre ce que j'ai vécu, car je ne savais pas ce que j'avais traversé. Je n'avais pas d'ancrage. Quand je suis sortie de mon coma, j'ai essayé de m'exprimer auprès des religieux. Se sentant incompetents, ils m'ont envoyé le psychiatre, qui m'a demandé : « Mademoiselle Lemarchand, entendez-vous des voix ? » J'ai alors décidé de me taire. Je me sentais seule et perdue. J'ai cherché sur Internet des témoignages d'expériences semblables à la mienne. J'ai eu la chance de découvrir une vidéo d'Annick de Souzenelle. Annick m'a donné un socle ontologique. Grâce à elle, j'ai compris que toutes les spiritualités rendent compte de cette puissante énergie divine.

**Parlons maintenant de votre peinture. « Peindre est pour moi écrire avec de la lumière », dites-vous...**

J'ai commencé à peindre à l'âge de quatre ou cinq ans. C'était une manière de rester dans ma bulle. Le monde des adultes ne m'intéressait pas. La peinture m'a permis de plonger dans ma solitude. Quand je dessinais, j'avais l'impression d'être en dialogue avec la lumière. Cela me permettait de me perfuser à elle, d'être toujours avec elle.

Il n'y a aucune intention dans ma peinture. Je peins ce qui me rattrape. J'ai peint le Christ car j'ai senti qu'Il m'appelait. Au début, ma peinture était diaphane, transparente. Depuis quelques mois, je mets

de plus en plus de matière sur la toile, une matière en vibration, traversée par la lumière. En peignant, je retrouve une joie amoureuse, je me sens libre. Je respire. Vivre de création me transcende. Je m'extirpe de ma torpeur. La peinture se lie à travers moi et me fonde. Je peins ce qui m'éclaire.

**Dans votre livre, vous confiez : « J'ai une seule question brûlante pour traverser l'existence : qu'est-ce que l'homme ? » Avez-vous trouvé des bribes de réponse ou la question reste-t-elle en suspens ?**

Elle reste en suspens, elle ne finit jamais de se reposer à chaque instant. Je crois que cette question est celle que se posent les condamnés à mort juste avant l'injection mortelle. Dans l'antichambre de la mort, il n'y a plus de philosophie, de politique, de religion. Il y a la solitude la plus intime. La vie m'a fait la grâce d'une mise à nue. L'homme m'est finalement plus mystérieux que le divin...

**Vous sentez-vous parfois à l'étroit dans votre corps pour accueillir l'énergie de toutes les « expériences de feu » que la maladie vous a conduit à vivre ?**

Le feu divin est difficilement vivable sur Terre. Cela nécessite de multiplier les flammes, de diviser ce potentiel pour qu'il soit supportable. C'est le multiple qui nous conduit à l'Un. Pendant mon coma, je n'avais pas la sensation de mon corps. Heureusement ! Je voyageais dans la lumière, j'étais dans un autre espace-temps. Vivre dans un corps est un état de pesanteur comparé à la grâce de n'être plus qu'une vibration. Aujourd'hui, le challenge auquel je suis confrontée est de rencontrer l'amour inouï que nous sommes tous en vérité, amour qui n'a de soif que d'être bu. Je ne peux pas qualifier mon enveloppe corporelle de carquois ou de coque trop dure, car c'est à moi de l'imprégner d'amour. Tout l'enjeu, c'est de l'inonder d'esprit. C'est ce qu'on appelle « transsubstantiation ». Nous sommes mis au défi de laisser remplir ce corps d'ivresse, de le rendre volatile, subtil. Notre challenge se joue ici. On ne peut pas s'évader. C'est dans la matière que nous devons vibrer !

*Propos recueillis par Juliette Lérins*

*Pour aller plus loin :*

Frédérique Lemarchand, *Cantique du Cœur*, préface d'Annick de Souzenelle (disponible sur <http://lemarchand-peintre.com>).